

Textes: Roberto Zucco, , Bernard-Marie Koltès,

## I. L'ÉVASION.

Le chemin de ronde d'une prison, au ras des toits.

Les toits de la prison, jusqu'à leur sommet.

A l'heure où les gardiens, à force de silence et fatigués de fixer l'obscurité, sont parfois victimes d'hallucinations.

PREMIER GARDIEN. - Tu as entendu quelque chose?

DEUXIÈME GARDIEN. - Non, rien du tout.

PREMIER GARDIEN. - Tu n'entends jamais rien.

DEUXIÈME GARDIEN. - Tu as entendu quelque chose, toi?

PREMIER GARDIEN. - Non, mais j'ai l'impression d'entendre quelque chose.

DEUXIÈME GARDIEN. - Tu as entendu ou tu n'as pas entendu?

PREMIER GARDIEN. - Je n'ai pas entendu par les oreilles, mais j'ai eu l'idée d'entendre quelque chose.

DEUXIÈME GARDIEN. - L'idée? Sans les oreilles?

PREMIER GARDIEN. - Toi, tu n'as jamais d'idée, c'est pour cela que tu n'entends jamais rien et que tu ne vois rien.

DEUXIÈME GARDIEN. - Je n'entends rien parce qu'il n'y a rien à entendre et je ne vois rien parce qu'il n'y a rien à voir. Notre présence ici est inutile, c'est pour cela qu'on finit toujours par s'engueuler. Inutile, complètement; les fusils, les sirènes muettes, nos yeux ouverts alors qu'à cette heure tout le monde a les yeux fermés. Je trouve inutile d'avoir les yeux ouverts à ne fixer rien, et les oreilles tendues à ne guetter rien, alors qu'à cette heure nos oreilles devraient écouter le bruit de notre univers intérieur et nos yeux contempler nos paysages intérieurs. Est-ce que tu crois à l'univers intérieur?

PREMIER GARDIEN. - Je crois qu'il n'est pas inutile qu'on soit là, pour empêcher les évasions.

DEUXIÈME GARDIEN. - Mais il n'y a pas d'évasion ici. C'est impossible. La prison est trop moderne. Même un tout petit prisonnier ne pourrait pas s'évader. Même un prisonnier petit comme un rat. S'il passait les grandes grilles, il y en a, après, de plus fines, comme des passoires, et plus fines ensuite, comme un tamis. Il faudrait être liquide pour pouvoir passer à travers. Et une main qui a poignardé, un bras qui a étranglé ne peuvent pas être faits de liquide. ils doivent au contraire devenir lourds et encombrants. Comment crois-tu que quelqu'un peut avoir l'idée de poignarder ou d'étrangler, l'idée d'abord, et passer à l'action ensuite?

PREMIER GARDIEN. - Pur vice.

DEUXIÈME GARDIEN. - Moi qui suis gardien depuis six années, j'ai toujours regardé les meurtriers en cherchant où pouvait se trouver ce qui les différenciait de moi, gardien de prison, incapable de poignarder ni d'étrangler, incapable même d'en avoir l'idée. J'ai réfléchi, j'ai cherché, je les ai même regardés sous la douche, parce qu'on m'a dit que c'était dans le sexe que se logeait l'instinct meurtrier. J'en ai vu plus de six cents, eh bien, aucun point commun entre eux; il y en a des gros, il y en a des petits, il y en a des minces, il y en a des tout petits, il y en a des ronds, il y en a des pointus, il y en a des énormes, il n'y a rien à tirer de cela.

PREMIER GARDIEN. - Pur vice, je te dis. Tu ne vois pas quelque chose?

Apparaît Zucco, marchant sur le faite du toit.

DEUXIÈME GARDIEN. - Non, rien du tout.

PREMIER GARDIEN. - Moi non plus, mais j'ai l'idée de voir quelque chose.

DEUXIÈME GARDIEN. - Je vois un type marchant sur le toit. Ce doit être un effet de notre manque de sommeil.

PREMIER GARDIEN. - Qu'est-ce qu'un type ferait sur le toit? Tu as raison. On devrait de temps en temps refermer les yeux sur notre univers intérieur.

DEUXIÈME GARDIEN. - Je dirais même qu'on dirait Roberto Zucco, celui qui a été mis sous écrou cet après-midi pour le meurtre de son père. Une bête furieuse, une bête sauvage.

PREMIER GARDIEN. - Roberto Zucco. Jamais entendu parler.

DEUXIÈME GARDIEN. - Mais tu vois quelque chose, là, ou je suis seul à voir?

Zucco avance toujours, tranquillement, sur le toit.

PREMIER GARDIEN. - J'ai l'idée que je vois quelque chose. Mais qu'est-ce que c'est?

Zucco commence à disparaître derrière une cheminée.

DEUXIÈME GARDIEN. - C'est un prisonnier qui s'évade.

Zucco a disparu.

PREMIER GARDIEN. - Putain, tu as raison c'est une évasion.

Coups de feu, projecteurs, sirènes.

**III SOUS LA TABLE**

*Au bout d'un moment, La gamine sort de dessous la table, s'approche de la fenêtre, l'entrouvre, fait entrer Zucco.*

LA GAMINE. — Enlève tes chaussures. Comment t'appelles-tu ?

ZUCCO. — Appelle-moi comme tu veux. Et toi ?

LA GAMINE. — Moi, je n'ai plus de nom. On m'appelle tout le temps de noms de petites bêtes, poussin, pinson, moineau, alouette, étourneau, colombe, rossignol. Je préférerais que l'on m'appelle rat, serpent à sonnette ou porcelet. Qu'est-ce que tu fais, dans la vie ?

ZUCCO. — Dans la vie ?

LA GAMINE. — Oui, dans la vie : ton métier, ton occupation, comment tu gagnes de l'argent, et toutes ces choses que tout le monde fait ?

ZUCCO. — Je ne fais pas ce que fait tout le monde.

LA GAMINE. — Alors justement, dis-moi ce que tu fais.

ZUCCO. — Je suis agent secret. Tu sais ce que c'est, un agent secret ?

LA GAMINE. — Je sais ce que c'est qu'un secret.

ZUCCO. — Un agent, en plus d'être secret, il voyage, il parcourt le monde, il a des armes.

LA GAMINE. — Tu as une arme ?

ZUCCO. — Bien sûr que oui.

LA GAMINE. — Montre-moi.

ZUCCO. — Non.

LA GAMINE. — Alors, tu n'as pas d'arme.

ZUCCO. — Regarde. (*Il sort un poignard.*)

LA GAMINE. — Ce n'est pas une arme, ça.

ZUCCO. — Avec ça, tu peux tuer aussi bien qu'avec n'importe quelle autre arme.

LA GAMINE. — En dehors de tuer, qu'est-ce qu'il fait d'autre, un agent secret ?

ZUCCO. — Il voyage, il va en Afrique. Tu connais l'Afrique ?

LA GAMINE. — Très bien.

ZUCCO. — Je connais des coins, en Afrique, des montagnes tellement hautes qu'il y neige tout le temps. Personne ne sait qu'il neige en Afrique. Moi, c'est ce que je préfère au monde : la neige en Afrique qui tombe sur des lacs gelés.

LA GAMINE. — Je voudrais aller voir la neige en Afrique. Je voudrais faire du patin à glace sur les lacs gelés.

ZUCCO. — Il y a aussi des rhinocéros blancs qui traversent le lac, sous la neige.

LA GAMINE. — Comment tu t'appelles ? Dis-moi ton nom.

ZUCCO. — Jamais je ne dirai mon nom.

LA GAMINE. — Pourquoi ? Je veux savoir ton nom.

ZUCCO. — C'est un secret.

LA GAMINE. — Je sais garder les secrets. Dis-moi ton nom.

ZUCCO. — Je l'ai oublié.

LA GAMINE. — menteur.

ZUCCO. — Andréas.

LA GAMINE. — Non.

ZUCCO. — Angelo.

LA GAMINE. — Ne te moque pas de moi ou je crie. Ce n'est aucun de ces noms-là.

ZUCCO. — Et comment le sais-tu, puisque tu ne le sais pas ?

LA GAMINE. — Impossible. Je le reconnaitrai tout de suite.

ZUCCO. — Je ne peux pas le dire.

LA GAMINE. — Même si tu ne peux pas le dire, dis-le-moi quand même.

ZUCCO. — Impossible. Il pourrait m'arriver un malheur.

LA GAMINE. — Cela ne fait rien. Dis-le-moi quand même.

ZUCCO. — Si je te le disais, je mourrais.

LA GAMINE. — Même si tu dois mourir, dis-le-moi quand même.

## **Roberto Zucco, tableau 6, Zucco, le vieux monsieur**

### VI. MÉTRO.

Sous une affichette intitulée : « Avis de recherche », avec, au centre, le portrait de Zucco, sans nom ; assis côte à côte sur le banc d'une station de métro, après l'heure de fermeture, un vieux monsieur et Zucco.

(...)

ZUCCO. — Je suis un garçon normal et raisonnable, monsieur. Je ne me suis jamais fait remarquer. M'auriez-vous remarqué si je ne m'étais pas assis à côté de vous? J'ai toujours pensé que la meilleure manière de vivre tranquille était d'être aussi transparent qu'une vitre, comme un caméléon sur la pierre, passer à travers les murs, n'avoir ni couleur ni odeur ; que le regard des gens vous traverse et voit les gens derrière vous, comme si vous n'étiez pas là. C'est une rude tâche d'être transparent ; c'est un métier ; c'est un ancien, très ancien rêve d'être invisible. Je ne suis pas un héros. Les héros sont des criminels. Il n'y a pas de héros dont les habits ne soient trempés de sang, et le sang est la seule chose au monde qui ne puisse pas passer inaperçue. C'est la chose la plus visible du monde. Quand tout sera détruit, qu'un brouillard de fin du monde recouvrira la terre, il restera toujours les habits trempés de sang des héros. Moi, j'ai fait des études, j'ai été un bon élève. On ne revient pas en arrière quand on a pris l'habitude d'être un bon élève. Je suis inscrit à l'université. Sur les bancs de la Sorbonne, ma place est réservée, parmi d'autres bons élèves au milieu desquels je ne me fais pas remarquer. Je vous jure qu'il faut être un bon élève, discret et invisible, pour être à la Sorbonne. Ce n'est pas une de ces universités de banlieue où sont les voyous et ceux qui se prennent pour des héros. Les couloirs de mon université sont silencieux et traversés par des ombres dont on n'entend même pas les pas. Dès demain je retournerai suivre mon cours de linguistique. C'est le jour, demain, du cours de linguistique. J'y serai, invisible parmi les invisibles, silencieux et attentif dans l'épais brouillard de la vie ordinaire. Rien ne pourrait changer le cours des choses, monsieur. Je suis comme un train qui traverse tranquillement une prairie et que rien ne pourrait faire dérailler. Je suis comme un hippopotame enfoncé dans la vase et qui se déplace très lentement et que rien ne pourrait détourner du chemin ni du rythme qu'il a décidé de prendre.

Roberto Zucco, Tableau XIV: L'arrestation

**La Gamine.** - Je t'ai cherché, Roberto, je t'ai cherché, je t'ai trahi, j'ai pleuré, pleuré, au point que je suis devenue une toute petite île au milieu de la mer et que les dernières vagues sont en train de me noyer. J'ai souffert, tellement, que ma souffrance pourrait remplir les gouffres de la terre et déborder des volcans. Je veux rester avec toi, Roberto; je veux surveiller chaque battement de ton coeur, chaque souffle de ta poitrine; l'oreille collée contre toi j'entendrai le bruit des rouages de ton corps, je surveillerai ton corps comme un mécanicien surveille sa machine. Je garderai tous tes secrets, je serai ta valise à secrets; je serai

le sac où tu rangeras tes mystères. Je veillerai sur tes armes, je les protégerai de la rouille. Tu seras aussi mon agent et mon secret à moi, dans tes voyages, je serai ton bagage, ton porteur et ton amour.

XV. ZUCCO AU SOLEIL.

*Le sommet des toits de la prison, à midi.  
On ne voit personne, pendant toute la scène,  
sauf Zucco quand il grimpe au sommet du toit.  
Voix de gardiens et de prisonniers mêlés.*

UNE VOIX. — Roberto Zucco s'est échappé.  
UNE VOIX. — Encore une fois.  
UNE VOIX. — Mais qui le gardait ?  
UNE VOIX. — Qui en avait la charge ?  
UNE VOIX. — On a l'air de cons.  
UNE VOIX. — Vous avez l'air de cons, oui.  
(Rires.)  
UNE VOIX. — Silence.  
UNE VOIX. — Il a des complices.  
UNE VOIX. — Non ; c'est parce qu'il n'a pas de complice qu'il parvient toujours à s'échapper.  
UNE VOIX. — Tout seul.  
UNE VOIX. — Tout seul, comme les héros.  
UNE VOIX. — Il faut chercher dans les recoins de couloir.  
UNE VOIX. — Il doit être planqué quelque part.  
UNE VOIX. — Il doit être recroquevillé dans un cagibi, et il tremble.

90

UNE VOIX. — Pourtant ce n'est pas vous qui le faites trembler.

UNE VOIX. — Zucco n'est pas en train de trembler, mais de se foutre de votre gueule.

UNE VOIX. — Zucco se fout de la gueule de tout le monde.

UNE VOIX. — Il n'ira pas loin.

UNE VOIX. — C'est une prison moderne. On ne peut pas s'en échapper.

UNE VOIX. — C'est impossible.

UNE VOIX. — Strictement impossible.

UNE VOIX. — Zucco est fichu.

UNE VOIX. — Zucco est peut-être fichu, mais, pour l'instant, il est en train de grimper sur le toit et de se foutre de votre gueule.

*Zucco, torse et pieds nus, arrive au sommet du toit.*

UNE VOIX. — Que faites-vous là ?

UNE VOIX. — Descendez immédiatement. (Rires.)

UNE VOIX. — Zucco, vous êtes fichu. (Rires.)

UNE VOIX. — Zucco, Zucco, dis-nous comment tu fais pour ne pas rester une heure en prison ?

91

UNE VOIX. — Comment tu fais ?  
 UNE VOIX. — Par où as-tu filé ? Donne-nous la filière.  
 ZUCCO. — Par le haut. Il ne faut pas chercher à traverser les murs, parce que, au-delà des murs, il y a d'autres murs, il y a toujours la prison. Il faut s'échapper par les toits, vers le soleil. On ne mettra jamais un mur entre le soleil et la terre.  
 UNE VOIX. — Et les gardiens ?  
 ZUCCO. — Les gardiens n'existent pas. Il suffit de ne pas les voir. De toute façon, je pourrais en prendre cinq dans une seule main et les écraser d'un coup.  
 UNE VOIX. — D'où te vient ta force, Zucco, d'où te vient ta force ?  
 ZUCCO. — Quand j'avance, je fonce, je ne vois pas les obstacles, et, comme je ne les ai pas regardés, ils tombent tout seuls devant moi. Je suis solitaire et fort, je suis un rhinocéros.  
 UNE VOIX. — Mais ton père, et ta mère, Zucco. Il ne faut pas toucher à ses parents.  
 ZUCCO. — Il est normal de tuer ses parents.  
 UNE VOIX. — Mais un enfant, Zucco ; on ne tue pas un enfant. On tue ses ennemis, on tue des gens capables de se défendre. Mais pas un enfant.  
 ZUCCO. — Je n'ai pas d'ennemi et je n'attaque

92

pas. J'écrase les autres animaux non pas par méchanceté mais parce que je ne les ai pas vus et que j'ai posé le pied dessus.  
 UNE VOIX. — Tu as de l'argent ? De l'argent planqué quelque part ?  
 ZUCCO. — Je n'ai pas d'argent, nulle part. Je n'ai pas besoin d'argent.  
 UNE VOIX. — Tu es un héros, Zucco.  
 UNE VOIX. — C'est Goliath.  
 UNE VOIX. — C'est Samson.  
 UNE VOIX. — Qui est Samson ?  
 UNE VOIX. — Un truand marseillais.  
 UNE VOIX. — Je l'ai connu en prison. Une vraie bête. Il pouvait casser la gueule à dix personnes à la fois.  
 UNE VOIX. — menteur.  
 UNE VOIX. — Rien qu'avec ses poings.  
 UNE VOIX. — Non, avec une mâchoire d'âne. Et il n'était pas de Marseille.  
 UNE VOIX. — Il s'est fait baiser par une femme.  
 UNE VOIX. — Dalila. Une histoire de cheveux. Je connais.  
 UNE VOIX. — Il y a toujours une femme pour trahir.

93

UNE VOIX. — On serait tous en liberté sans les femmes.

*Le soleil monte, brillant, extraordinairement lumineux. Un grand vent se lève.*

ZUCCO. — Regardez le soleil. (*Un silence complet s'établit dans la cour.*) Vous ne voyez rien ? Vous ne voyez pas comme il bouge d'un côté à l'autre ?

UNE VOIX. — On ne voit rien.  
 UNE VOIX. — Le soleil nous fait mal aux yeux. Il nous éblouit.

ZUCCO. — Regardez ce qui sort du soleil. C'est le sexe du soleil ; c'est de là que vient le vent.

UNE VOIX. — Le quoi ? Le soleil a un sexe ?  
 UNE VOIX. — Vos gueules !  
 ZUCCO. — Bougez la tête : vous le verrez bouger avec vous.

UNE VOIX. — Qu'est-ce qui bouge ? Je ne vois rien bouger, moi.

UNE VOIX. — Comment voudrais-tu que quelque chose bouge, là-haut ? Tout y est fixé depuis l'éternité, et bien cloué, bien boulonné.

ZUCCO. — C'est la source des vents.

94

UNE VOIX. — On ne voit plus rien. Il y a trop de lumière.

ZUCCO. — Tournez votre visage vers l'orient et il s'y déplacera ; et, si vous tournez votre visage vers l'occident, il vous suivra.

*Un vent d'ouragan se lève. Zucco vacille.*

UNE VOIX. — Il est fou. Il va tomber.  
 UNE VOIX. — Arrête, Zucco ; tu vas te casser la gueule.  
 UNE VOIX. — Il est fou.  
 UNE VOIX. — Il va tomber.

*Le soleil monte, devient aveuglant comme l'éclat d'une bombe atomique. On ne voit plus rien.*

UNE VOIX (*criant*). — Il tombe.